

Insertion professionnelle

Des patrons font vibrer leur fibre sociale

Le réseau de solidarité mis en place en 2014 avec des entreprises de La Côte porte déjà ses fruits

Madeleine Schürch Textes
Vanessa Cardoso Photos

A Nyon, l'Association Pro-Jet, basée à l'Esp'Asse, œuvre depuis bientôt vingt ans pour l'insertion professionnelle des jeunes et des adultes. Notamment à travers l'une de ses activités, le SEMOLAC (Semestre de motivation de La Côte), entreprise sociale qui aide les jeunes à se frotter au monde du travail à travers des ateliers de menuiserie, de cuisine, de mécanique et forestier. Objectif: les aider à gagner en confiance, à choisir un métier et les coacher pour décrocher un apprentissage.

Mais il n'est pas toujours facile, pour ces ados qui se retrouvent sans perspectives à la fin de leur scolarité ou qui sont en rupture de formation, de se faire embaucher. D'autant que la plupart sortent de l'ex-voie secondaire à options (VSO), qui traîne une réputation d'élèves moins bien formés que les patrons ont tendance à écarter.

Or, depuis septembre 2014, des portes se sont ouvertes dans les entreprises de La Côte. Parce que Pro-Jet, réalisant qu'elle manquait de relais dans le monde du travail, a réussi à fédérer autour d'elle un réseau inédit d'entreprises privées et de collectivités publiques prêtes à s'engager de diverses manières pour favoriser l'insertion des jeunes de la région. Lancé en septembre dernier, Pro-Insertion compte aujourd'hui près de quarante partenaires. La Ville de Nyon, qui emploie de nombreux apprentis, vient de rejoindre le réseau, comme la Commune de Founex avant elle.

Partenariat souple

«Ce réseau rend le marché des stages et apprentissages plus accessibles et nous permet d'adresser des profils mieux ciblés aux entreprises», relève Valérie Brocard, coordinatrice. Le système de partenariat proposé aux patrons offre volontairement une grande souplesse. Ils peuvent tout aussi bien proposer des stages que simplement aller présenter leur métier, faire un don ou faire une journée d'immersion à Pro-Jet.

Après huit mois de fonctionnement, les membres de Pro-Insertion ont déjà offert une cinquantaine de stages. Six jeunes ont décroché un apprentissage. Trois d'entre eux et leur patron témoignent de leur parcours.



Menuisier-ébéniste

«Je ne suis pas un cas social, image qu'on donne à tort à tous ceux qui sortent du SEMO. Je me suis retrouvé à la fin de la 9e année en VSG sans rien, car je n'avais pas envie de faire des études et je n'avais pas pensé à chercher une formation. Plutôt manuel, je suis entré au SEMO où j'ai tâté de la menuiserie. J'hésitais à faire assistant socio-éducatif. Mais j'ai vu que j'aimais bien l'atelier, travailler le bois en équipe. Alors j'ai pu faire un stage à l'entreprise Wider. Et j'ai décroché un apprentissage»

Serse Berta
16 ans, Nyon

«Notre groupe de menuiseries a une vocation de formateur. Nous avons environ 12 apprentis en Suisse romande, sans compter des stagiaires. Pour moi, qui ai aussi débuté par un apprentissage, c'est un état d'esprit, ma touche humaniste. On n'est pas là que pour faire des affaires, nous avons une responsabilité sociale. Certains jeunes ont besoin de plus de temps et d'encadrement pour avancer. Mais Serse, je ne l'ai pas pris pour faire un geste, mais parce qu'il était bon et qu'il a du potentiel»

Jacques Menoud
Directeur de Wider SA à Morges

Employée de commerce

«J'ai fini l'école en VSO en 2013. Sans perspectives, je suis entrée à l'Opti, mais j'avais peu de soutien pour chercher une place d'apprentissage. Alors j'ai arrêté. J'ai moi-même fait des démarches pour décrocher une place, mais sans succès. Alors, en juin 2014, j'ai rejoint le SEMO. Travailler au secrétariat a confirmé mon désir de devenir employée de commerce. J'aime l'ordinateur et connais bien ces outils. Je suis contente d'avoir été engagée par le garage, car il y avait d'autres candidates pour ce poste»

Océane Tosto
17 ans, Gland

«Nous avons de tout temps formé des apprentis. Nous avons tout de suite rejoint le réseau Pro-Insertion et offert des stages, car cela aide l'entreprise à sélectionner des candidats, à tester leur capacité. Les notes scolaires sont importantes, mais il faut donner sa chance à celui qui est motivé, quitte à lui offrir des cours d'appui. Océane a montré qu'elle avait des aptitudes, qu'elle était débrouille. Elle rejoindra ainsi notre apprentie de 3e année, qui vient aussi du SEMO»

Etienne Müller
Responsable du personnel chez Emil Frey Nyon



Logisticien (magasinier)

«Notre but, c'est que ces jeunes obtiennent un CFC. Avec ça, ils peuvent ensuite faire n'importe quoi. On n'est pas plus tendre avec ceux du SEMO. Si le jeune n'est pas compétent, on ne prend pas. Pour ce travail de logisticien (magasinier) dans de grands entrepôts, il faut avoir le physique, être débrouille, habile, savoir calculer poids et volumes et réussir un test de logique. Grégory nous a plu, il avait pratiquement tout ça»

Eric Mühlethaler
Responsable de la logistique chez Gétaz-Miauton

«En 8e VSO, j'ai fait un petit stage en boulangerie-pâtisserie, mais cela ne m'a pas plu. Après mon certificat, en 2014, j'ai été au SEMO dans l'espoir qu'on m'aide à chercher un métier. J'ai fait de la cuisine, le bûcheron, et encore quatre stages de paysagiste, mais je n'ai pas été pris. Alors j'ai eu l'idée de faire comme mon papa, le métier de logisticien. Dans deux entreprises, le stage n'était pas intéressant, mais, chez Gétaz, il y a une bonne ambiance et le travail est très varié»

Grégory Walter
16 ans, Tolochenaz

La Sarraz
Mise à l'enquête de la Birette

Les communes de La Sarraz, de Bavois, d'Eclépens et d'Orny soumettent à l'enquête un plan d'extraction au lieu dit la Birette. Le projet vise l'exploitation de 3,2 millions de mètres cubes de roche calcaire. Le tout pour assurer l'approvisionnement de la cimenterie Holcim. Pour mémoire, la société ne devrait pas pouvoir étendre ses activités du côté du sommet du Mormont, protégé («24 heures» du 12 juin). Pour compenser, l'Etat propose d'exploiter les secteurs de la Birette et de la Fontaine, situés hors de l'inventaire fédéral des paysages. **L.B.**

«Barbe-Bleue»

Crassier Les Souffleuses d'histoires présentent leur nouveau spectacle, *Barbe-Bleue*, d'après Charles Perrault, samedi à 20 h et dimanche à 18 h à l'atelier de Mlle F. (rue de la Tour 46), à Crassier. Entrée libre. Rés. au 079 293 97 96. **N.R.**

Fête de la musique

Morges L'Association morgienne d'activités culturelles organise des concerts dans le cadre de la Fête de la musique, dimanche à la place de l'Hôtel-de-Ville. Dès 10 h 30, les écoles de musique de la région se succéderont sur scène. Elles seront suivies, dès 16 h 30, des groupes de sélectionnés pour le tremplin du Paillote Festival. Programme sur www.amac-morges.ch. **N.R.**

Lonay
Suite des travaux vers La Gracieuse

Les travaux de construction du giratoire de la Gracieuse se poursuivent. De nouvelles restrictions de circulation vont bientôt entrer en vigueur. En effet, du 22 au 25 juin, le chemin des Vignes sera fermé. Le tout pour permettre la pose du revêtement. Pour pouvoir accéder au domaine de La Gracieuse, il faudra passer par le chemin parallèle au chemin des Vignes. A noter qu'une déviation sera aussi mise en place au bas du chemin de la Clergère. Ce chantier routier vise à permettre l'extension de la résidence pour seniors La Gracieuse. **L.B.**

Chésereux et Crassier auront leur duel, Borex n'a toujours pas de candidat

Pas de surprise pour le 2^e tour des élections complémentaires. Deux candidats s'affronteront à Chésereux et à Crassier, Borex cherche un volontaire

A Chésereux, où deux membres de la liste «Ensemble pour le futur de notre commune» ont été élus au premier tour dimanche, deux candidats se sont annoncés hier pour briguer le troisième siège laissé vacant à la Municipalité après l'échec de la fusion Asse et Boiron. Yvan Laurent, mécanicien électricien,

tentera de rejoindre ses colistiers à l'Exécutif, alors que Philippe Pellegrin, garagiste, le mieux placé de la liste antifusion «Pour un avenir autonome», retentera sa chance, d'autant plus que seulement dix voix séparaient les deux venant ensuite.

A Crassier, où aucun des trois candidats en lice n'a atteint la majorité absolue, on retrouvera au deuxième tour les deux mieux placés de dimanche. Didier Kvicinsky, avocat et président du Conseil communal, et Christian Raval, expert-comptable et membre du comité référendaire contre

le projet de l'ancienne gare, qui le suivait d'une vingtaine de voix.

A Borex, le greffe n'avait enregistré aucune candidature hier à midi. Boris Mury, 35 ans, conseiller communal, bien qu'ayant récolté 22 voix au premier tour sans avoir été candidat, n'a pas voulu s'engager. «Ce résultat était une surprise pour moi. Mais je n'ai pas voulu déposer une liste, car j'ai repris une entreprise il y a peu et je ne suis pas sûr d'avoir assez de temps pour assumer le poste de municipal», explique le jeune PDG. Mais, s'il devait être élu le 5 juillet «à l'insu de son plein gré», il y réfléchirait. **M.S.**